Les Doubles je(ux) de l'artiste

Fabienne Dumont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5520>

DOI : 10.4000/critiquedart.5520

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fabienne Dumont, « Les Doubles je(ux) de l'artiste », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5520>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Les Doubles je(ux) de l'artiste

Fabienne Dumont

- 1 Cette interrogation des identités -réelles ou fictives- et des formes de représentation de soi dans ses jeux avec certaines figures de l'Histoire de l'art s'intéresse plus particulièrement au second XXe siècle, avec des approches très inégales et un ensemble qui aurait mérité d'être mieux articulé, moins décousu, pour faire sens. En revanche, l'alternance entre des textes d'artistes et de théoricien(ne)s est bienvenue, les premiers apportant un souffle différent -avec un excellent décalage humoristique dans le cas de Dominique Angel, tout comme est bienvenu le choix d'inclure autant le théâtre que le cinéma ou les arts plastiques. Certains textes semblent totalement déconnectés de toute réalité sociale, historique, de tout positionnement dans une quelconque temporalité. Cela rend leur lecture difficile, car le sens des analyses n'est pas clair. Cette difficulté se résout dans la dernière partie de l'ouvrage, de loin la meilleure, où les référents extérieurs permettent de comprendre les positionnements d'artistes de générations différentes mais aussi l'intérêt qui les mènent à réutiliser d'anciens modèles dans le but de travailler leur propre contemporanéité.
- 2 Natacha Pugnet, Charlotte Serrus, Fabien Faure ou Annick Dragoni interrogent ainsi les déplacements identitaires postmodernes, cherchant à comprendre le sens des réactivations ou des distorsions des référents modernistes, analysant les transcodages et les jeux citationnels à l'aune de générations d'artistes fort différentes. L'intérêt renouvelé pour Joseph Beuys à la fin des années 1990 le dépossède ainsi de toute mythologie, pour le verser du côté de la contingence situationnelle, donnant à expérimenter le présent sans thaumaturgie. Le retour à l'intime des années 1990, visible chez Alice Anderson, permet aussi de renouer avec une forme d'authenticité qui ne réifie pas pour autant le soi mais ouvre les formes identitaires au multiple. Au final, si l'ouvrage propose une richesse de points de vue, la lecture est gênée par l'éclatement, qui ne permet pas de dégager un sens, de ressaisir une perspective globale, laissant la crise identitaire ouverte malgré des tentatives de repérage fort utiles.